



CONCERT A 69 ans, le Garchois Claude Bolling n'a rien perdu de sa superbe et de son enthousiasme. A l'occasion du centenaire de Duke Ellington, il donne le 26 novembre au TAM de Rueil un concert exceptionnel avec son Big Band.

Le cheveu court, poivre et sel, il vous accueille d'une ferme poignée de main dans sa maison de Garches. L'homme aux doigts d'or, le compositeur de centaines de musiques de films comme *Borsalino*, *Flic Story*, *Le mur de l'Atlantique* ou dernièrement de *Hasards ou coïncidences* de Claude Lelouch, sans oublier pour la télévision les célèbrissimes *Brigades du Tigre*, celui que Boris Vian avait affectueusement surnommé "Bollington" s'exprime en phrases courtes et rythmées. Rien de plus normal chez cet homme

voué définitivement au jazz en se mettant au service des plus grands solistes américains que sont Rex Stewart, Lionel Hampton, Roy Eddridge... Les vedettes des années cinquante et soixante lui confient la direction musicale de leurs albums. Sacha Distel, Juliette Gréco, Henri Salvador ou Brigitte Bardot ne le regretteront pas. Il anime les grandes soirées télévisées d'Albert Raisner, des Carpentier et de Jean-Christophe Averty ; il fonde le premier "girls band" avec les *Parisiennes* qui nous affirment

Maurice André, Patrice Fontanarosa, Marielle Nordmann... Si le talent de Claude Bolling s'exprime dans tous les genres, l'homme reste néanmoins très attaché au jazz dont le cœur vibre pour un solo de ragtime, un air de boogie, une orchestration de Sy Oliver. Parfois le pianiste s'efface et devient chef avec son Big Band qu'il a fondé dans les années soixante-dix et avec lequel il ne cesse de parcourir le monde avec une moyenne de cent concerts par an. Avec ses vingt compagnons, le serviteur de Count

Claude Bolling : l'hommage au Duke

qui a la musique dans le sang. On a maintes fois raconté sa vie et son parcours, sa naissance à Cannes, un 10 avril, sa découverte du jazz grâce à l'un de ses camarades d'école, les leçons prises chez Marie-Louise "Bob" Colin, son premier succès, en 1945, quand il remporte le tournoi des amateurs organisé par Jazz Hot et le Hot Club de France à Paris, la création de sa première formation à l'âge de seize ans, son premier disque enregistré deux ans plus tard... Après son service militaire dans la musique du premier train des équipages où il joue du trombone et des percussions, il se

"qu'il fait trop beau pour travailler" ; mais surtout il invente une nouvelle forme d'expression musicale, sorte de patchwork, la *crossover music*, qui fait, sans la dénaturer, cohabiter, dans des pièces très organisées, les syntaxes du jazz et du classique. Sa *Suite pour flûte et jazz piano trio*, écrite pour Jean-Pierre Rampal et qu'ils enregistrent ensemble, connaît un immense succès aux Etats-Unis, restant 530 semaines en tête du hit-parade, raflant disques d'or et de platine. L'expérience se renouvelle avec le même bonheur aux côtés d'Alexandre Lagoya,

Basie, de Jimmie Luncefor, de Glenn Miller et cette année de Duke Ellington continue de s'émerveiller et de s'amuser, comme on pourra en juger le 26 novembre à Rueil.

92 Express : Quel programme présentez-vous ?

Claude Bolling : D'une année sur l'autre nous varions les programmes et, cette année, centenaire de Duke Ellington oblige, nous lui rendons hommage. Ellington, c'est notre fonds de commerce parce que c'est le jazz que nous préférons. Là, on s'en donne à cœur joie et comme l'orchestre est très spé-

cialisé dans l'exécution de cette musique, vous imaginez notre plaisir, d'autant que nous avons mis un point d'honneur à remettre au goût du jour *A Tone Parallel to Harlem* qui est une œuvre importante, une œuvre descriptive de l'atmosphère de Harlem dans les belles années du jazz et que nous sommes les seuls à jouer. Bien sûr, il y aura aussi des thèmes très connus comme *Caravane* ou *Moot Indigo* et de nombreuses compositions que le public ne connaît pas ou fort peu. Des morceaux qu'on pourra d'ailleurs retrouver sur le CD que nous venons d'enregistrer.

A l'occasion des concerts, notez-vous une évolution voire un rajeunissement de votre public ?

C.B. : Incontestablement oui. Il y a bien sûr ce que j'appellerai les anciens, mais toutes les générations viennent écouter du jazz. Je ne saurais vous expliquer pour quelles raisons mais c'est terriblement fascinant et encourageant pour nous. Je n'ai pas peur de dire que le jazz n'a pas d'âge. C'est une musique universelle. Pourquoi ? Cette musique intéresse quatre générations de public. Les anciens qui en sont privés dans les médias, les quadra et les jeunes qui la découvrent, enfin les enfants qui s'enthousiasment.

Comment jugez-vous les musiques d'aujourd'hui comme le rap ou la techno ?

C.B. : On ne peut pas dire que dans le rap il y ait de grandes recherches musicales mais cela a au moins l'avantage d'être un exutoire pour certains jeunes.



phoniques et comme j'étais un nouveau venu, on me le demandait. Maintenant que j'ai maîtrisé cette technique, ils demandent aux gens qui ne savent pas en croyant innover et c'est pour cela qu'il y a très souvent des musiques médiocres. Mais enfin...

Quelle est la musique de film dont vous êtes l'auteur que vous préférez ?

C.B. : Il y a plus souvent de bonnes musiques mal utilisées que des musiques que je peux trouver mauvaises après coup. Sans aucune vanité, j'ai plus souvent fait de bonnes musiques pour de mauvais films

ils disent avec plus ou moins d'élégance ce qu'ils ont à dire sur notre monde, la société dans laquelle ils vivent. En revanche, la techno, c'est tout sauf de la musique. On s'imagine qu'en faisant du bruit on crée un style... Laissez-moi rire ! La techno est à l'image de notre environnement de plus en plus mécanisé, inhumain. Si on continue à ce rythme-là, on va finir par tuer la musique et les musiciens. Nous n'avons d'ailleurs de cesse de nous battre contre cela. C'est un curieux phénomène de mode bien inquiétant.

Si je ne me trompe, vous ne composez plus de musique pour le cinéma...

C.B. : C'est vrai que je n'en fais plus. Mais je ne suis pas du genre à aller tirer les sonnettes des producteurs ou des réalisateurs. Ce sont des questions de mode. Quand je ne savais pas écrire pour les orchestres sym-

phoniques pour de bons films... Mais ma préférence va sans aucun doute aux deux dessins animés de René Goscinny, les *Lucky Luke*. J'aime bien aussi ce que j'ai fait pour *Louisiane* de Philippe de Broca et *Borsalino*. Vous savez, grâce au cinéma et c'est l'une de ses vertus, on peut explorer des genres et des styles nouveaux, ce qui n'est pas le cas avec le jazz. Il faut savoir créer une ambiance gitane, sud-américaine, irlandaise, etc. Alors, je me documente, je m'imprègne d'un style et je m'installe à mon piano. Et cela vient plus ou moins vite, on cherche des astuces, c'est un véritable artisanat très passionnant.

Vous serez en famille ou sur scène le soir du passage à l'an 2000 ?

C.B. : Sur scène. Avec le Big Band nous jouerons au Maroc le même programme qu'à Rueil.

Je suppose que l'an prochain vous abandonnez Duke Ellington...

C.B. : Oui. Nous sommes actuellement en train de mettre au point notre nouveau programme qui sera cent pour cent français. Nous allons reprendre les grandes chansons du répertoire en les adaptant façon swing. On y trouvera Trenet, Chevalier, Gainsbourg, Brassens... Le jazz vous permet ce genre de pirouettes en restant fidèle aux thèmes d'origine. Et c'est fou comme toutes ces musiques ou chansons se prêtent à cet exercice. Mais pour l'instant Duke Ellington reste notre priorité.

Propos recueillis par Jean-Marc Loubier

Concert d'hommage à Duke Ellington, le 26 novembre à 20 h 45 au théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison. Réservations : 01.47.32.24.42. Prix : 140 F (115 F Club 92 Express). A Tone Parallel to Harlem. Duke Ellington par le Claude Bolling Big Band (BMG).

Duke Ellington. Avril 1950.



Happy birthday, Duke !

Avec Anniversary, un coffret de 13 CD, Claude Carrière et les éditions Musisoft de Nanterre proposent un kaléidoscope original de l'œuvre du Duke.

Consistance des thèmes, variété des climats, timbres chauds et envoûtants, l'univers sonore de Duke Ellington se dévoile dans cette sélection de 256 morceaux durant une promenade musicale de plus de quatorze heures. L'œuvre est déclinée autour de treize thèmes (blues, swing, ballads, ladies, jungle, NewYork...), soit autant qu'il y a de lettres dans le nom de l'artiste.

Ce coffret monumental se révèle en fait nettement plus abordable et intéressant que les habituelles chronologies ou "intégrales". Outre les incontournables standards, parfois dénichés dans des versions différentes, on y trouve des œuvres moins connues comme les grandes suites orchestrales qui ont jalonné le parcours du maître ou des instants rares et délicieux, extraits de concert, de films et d'émissions de radio. Ellingtonien français numéro un, Claude Carrière, qui a côtoyé le Duke et ses musiciens, a donc réuni une sélection aussi fouillée que possible au terme d'un travail de plus d'un an et d'une étroite collaboration avec des collectionneurs. "Certaines compositions datant de 1925, les enregistrements sur disque vinyle 78 tours ont été difficiles à trouver", confie le Boulonnais Christian Bonnet, directeur de la collection Masters of Jazz.

Néanmoins, la gageure est tenue et la qualité d'écoute exceptionnelle : "Ce coffret est tel que nous aimerions le trouver dans les bacs en tant qu'amateur."

Unique regret, la série s'arrête en 1948 pour des questions de droits. Ne boudons pourtant pas notre plaisir, les deux décennies couvertes représentent la période créative majeure de l'artiste et le coffret

est accompagné d'un livret très complet précisant les compositeurs, les dates d'enregistrement ainsi que les solistes.

D'autre part, le prix très modéré pour un coffret de cette qualité rend la magie ellingtonienne accessible à tous.

Benoit Fallot

Coffret "Duke Ellington anniversary" (Master of Jazz/Musisoft), environ 660 F.